

LIVRES • IDÉES

« Cinéma, numérique, survie », de Jean-Louis Comolli : une théorie du cinéma

Le critique publie un nouveau volume de son œuvre théorique, qui ramasse ses principaux concepts, plus précisément redistribués selon les urgences politiques du jour.

Par Jacques Mandelbaum • Publié le 02 mai 2019 à 09h00

Article réservé aux abonnés

¶ « Cinéma, numérique, survie. L'art du temps », de Jean-Louis Comolli, ENS Editions, « Tohu bohu », 208 p., 20 €.

A quoi n'a pas touché, dans le domaine de la pensée et de la pratique du cinéma, voire de la musique, cet homme-orchestre qu'est Jean-Louis Comolli (né en 1941) ? Cochons les cases. Journaliste et critique : à *Jazz Magazine*. Critique et rédacteur en chef : aux *Cahiers du cinéma*. Réalisateur de fiction : *L'Ombre rouge* (1981), entre autres. Réalisateur de documentaires : notamment ce monument du genre qu'est la série au long cours (1989-2018) consacrée à la politique marseillaise, inaugurée par *Marseille de père en fils*. Les Mémoires : *Une terrasse en Algérie* (Verdier, 2018). La théorie du cinéma : plus particulièrement ramassée depuis 2004 dans plusieurs volumes d'importance parus chez Verdier (*Voir et pouvoir* ; *Cinéma contre spectacle* ; *Corps et cadre* ; *Daech, le cinéma et la mort*), où se déploie une pensée percutante sur le sujet.

Lire aussi | « Chroniques d'Arts Spectacles », de François Truffaut : l'exigence critique et le sens de la polémique

Son nouveau livre, *Cinéma, numérique, survie*, peut être lu comme un compendium des principaux concepts de son œuvre, plus précisément redistribués selon les urgences politiques du jour. Les familiers de son œuvre connaissent l'ancienne prédilection du critique pour « la technique et l'idéologie », titre d'ailleurs d'une série d'articles pionniers publiés en 1972 dans les *Cahiers du cinéma*. La démarche reste à ce jour assez rare dans le champ des études de cinéma et rend d'autant plus précieuse la réflexion proposée.

Empire proliférant de l'image

L'idée est tranchante : aucune technologie n'est neutre, toutes sont le produit du système dont elles émanent. Appliquant ce précepte à la fabrication contemporaine des images, Comolli pointe leur empire proliférant, grâce à l'essor inexorable du numérique. Sans pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain, l'auteur a peu de mal à nous convaincre que ce foisonnement œuvre autant, sinon davantage, à notre aliénation qu'à notre émancipation. Contre cette nouvelle loi qui fait du visible le vecteur d'une consommation idolâtre du monde, l'auteur en appelle aux vertus pérennes du médium cinématographique.

Lire aussi | Michel Ciment : « La France est le seul pays au monde où autant d'écrivains ont fait des films »

Le cadre et le cache, le hors-champ, la construction d'une place critique pour le spectateur, pris entre croyance et doute, la conscience, en un mot, d'un mystère du monde où nous ne tenons pas toute la place, deviennent ici autant de garde-fous à l'accélération folle du temps, à la fausse transparence, à

l'accessibilité trompeuse du monde suggérée par le regard omnipotent qui le transforme en déchet à mesure qu'il le consume. Il en va donc, ainsi que le suggère le titre de l'ouvrage, de notre propre survie.

« Tel l'astre que l'astronome se propose d'atteindre par l'image, le cinéma a été brûlant. Mon hypothèse est qu'il a profondément transformé nos représentations de l'espace et du temps, le temps cinématographique est un temps à part de celui du calendrier, des horloges, de fêtes religieuses, des échanges aussi bien commerciaux qu'intersubjectifs (...). Amoureux du cinéma, nous gardons espoir que le monde recommence. En mieux. » On ne saurait mieux dire que le font ces mots de Comolli, dans la tournure desquels s'éprouve la ferveur d'un style et d'une pensée. La cinéphilie est justement cette croyance que l'un ne va pas sans l'autre.